

d'assez de succès pour que l'intérêt n'ait pas faibli un seul instant. Aussi, la population s'est-elle rendue en grand nombre à chaque soirée pour applaudir au talent de chacun, sûre qu'elle venait puiser dans ces réunions un aliment vivifiant à la fois pour le cœur et l'esprit.

Je voudrais pouvoir exprimer dignement à tous ceux qui y ont droit la reconnaissance de l'Institut. Mais il est deux noms que je ne saurais passer sous silence, ce sont M. Augustin Laperrière, chargé de la direction musicale, qui depuis trois ans prodigue ses veilles et son zèle dans l'intérêt de notre institution, et M. F. R. E. Campeau, préposé à l'organisation dramatique. Ces deux messieurs ont rempli leur tâche respective avec une persévérance et une activité admirables. Je dois mentionner aussi le Corps de musique des jeunes gens, qui a fait, depuis les quelques mois de sa formation, des progrès si rapides sous l'habile direction de M. l'abbé Champagne; l'excellent orchestre Marier dont nous avons le plaisir d'entendre encore, ce soir, les agréables mélodies; le magnifique corps des Chasseurs Canadiens de Hull; notre club des amateurs canadiens, déjà en pleine voie de succès, et auquel nous devons les recettes assez rondes de plus d'une attrayante soirée; enfin toutes les dames et messieurs qui se sont multipliés pour nous être utiles et rehausser l'éclat de nos soirées, chaque fois—et cela est arrivé bien souvent—que nous avons dû faire appel à leur bonne volonté et à leur patriotisme.

Oui, Mesdames et Messieurs, si l'on en juge par nos nombreuses réunions du mercredi, si l'on en juge par les témoignages non suspects de la satisfaction publique, nous pouvons affirmer, sans crainte d'être taxé de présomption, que nous avons au moins assuré aux canadiens-français de la capitale les avantages d'instruction, que les autres associations littéraires de la capitale ont donnés à la population parlant l'anglais en cette ville. Tout en offrant autant de distractions et de charmes par le chant et la musique, nous avons donné à la partie littéraire un cachet original qu'elle n'a pas dans ces associations. Car en quoi consistent leurs entretiens? Ce sont tout simplement de beaux discours,—plus éloquentes que celui que j'ai l'honneur de prononcer—ou des scènes émouvantes empruntées à des orateurs et écrivains distingués, que l'on redit devant ces sociétés.

Loin de moi l'idée de vouloir saisir cette circonstance pour déprécier la nature et la portée de ces entretiens. Ils sont certainement intéressants, contribuent à épurer le goût, à inspirer le culte du beau, à initier le public au secret des grands maîtres en éloquence, en histoire, en philosophie et en poésie, mais on me